

# VOLS

ÉLISABETH JULIHANE



Élisabeth Julihane

Vols

*Récit*

© Élisabeth Julihane, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3009-1

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

## Du même auteur

Aux éditions Amalthée,

*Vols*, récit, paru en 2012 (épuisé)

Aux éditions L'Harmattan,

*Tu ne grossiras point*, roman, paru en 2022

En autoédition en partenariat avec Librinova

*Vols*, récit, paru en 2023 (réédition corrigée)

Pour contacter l'auteure : [elisabeth.julihane@gmail.com](mailto:elisabeth.julihane@gmail.com)

## Dans les médias

<https://elisabethjulihane.wordpress.com/dans-les-medias/>

*« Un témoignage touchant, rempli d'émotions. »*

BLOG « Addictbooks » (24 février 2012)

*« Le récit se concentre sur l'essentiel : les émotions et les sentiments d'une mère. »*

DAUPHINE LIBERE (6 novembre 2013)

*« Une histoire poignante d'amour et de courage, dont le suspense est distillé jusqu'à la dernière page. »*

*« Vols est un combat épique, où amour, haine, courage, héroïsme, lâcheté, trahison tissent la trame du récit. Difficile pour le lecteur de ne pas être touché dans ses émotions profondes. »*

GRESIVAUDAN MAGAZINE (avril 2014)

Je dédie ce livre à tous les parents, mères et pères, injustement séparés de leurs enfants.

Ainsi qu'à leurs filles et fils qui souffrent de la folie des grands....

Et tout particulièrement à J. et H.

« Il parla de choses fort simples, disant qu'il appartient à un goéland de voler, que la liberté est dans la nature même de son être, que tout ce qui entrave cette liberté doit être rejeté, qu'il s'agisse d'un rite, d'une superstition ou d'un quelconque interdit. »

Jonathan Livingston le Goéland  
Richard Bach  
Traduit de l'américain par Pierre Clostermann  
Edition Flammarion

**PREMIÈRE PARTIE**

**LE COMMENCEMENT**

## LE DÉPART

J'ai toujours aimé les aéroports. Petite, déjà, j'imaginai la destination des avions qui survolaient la maison. Antilles ? Pérou ? Grèce ? Kenya ? J'enviais les passagers, bien convaincue que la découverte et l'aventure constituaient l'objet de leurs voyages. Seul Orly existait à cette époque aux alentours de Paris et, lorsqu'avec ma mère j'accompagnais mon père qui se déplaçait souvent, j'adorais m'installer sur la terrasse et regarder ces fabuleuses machines atterrir et décoller.

Combien de destins tragiques cachaient-ils alors ? Combien de larmes coulaient entre ces parois de métal ? Quand beaucoup se réjouissaient des bonheurs à venir ou de chaleureuses retrouvailles, combien ont porté seuls leur douleur devant les portes d'embarquement ou le long d'interminables couloirs ?

Dimanche 4 juillet, Roissy.

Quatorze heures. Nous sommes à l'heure. Difficile de penser que je ne les verrai pas durant trois semaines. Je n'ai jamais été séparée d'elles aussi longtemps. Mais mon trouble leur échappe.

Johanne tient de moi. Je me souviens de son premier mot : « aion », en regardant le ciel. L'excitation du vol à venir l'emporte sur tout le reste. C'est si bon d'avoir sept ans ! Sandra se montre, comme à son habitude, plus réservée. Elle redécouvre de ses grands yeux bleu océan cet univers étrange où nous la conduisons une fois par an depuis sa naissance. Son troisième voyage déjà.

Bientôt, elles atteindront l'Égypte. Une tendre pensée m'envahit pour tous ceux qui les attendent à Alexandrie : les tantes, les oncles, les cousins, les amis... tous ces visages qui me manquent. Peut-être pourrai-je y retourner un jour et les revoir. Mais depuis la séparation, il y a six mois, tout devient plus compliqué.

Marcher dans un aéroport sans perspective de départ me rend nostalgique. Je me reprends. Je dois rassurer les filles, pas les inquiéter.

L'une après l'autre, je les serre dans mes bras.

— Tu te souviens de ce que je t'ai expliqué ? Aujourd'hui, tu vas monter dans l'avion pour passer des vacances en Égypte avec Téta (grand-mère), Guedo (grand-père), Coucou, Poussie, Yasmine... Tu vas voir, ça va être formidable ! Je vous appellerai très souvent. Tu pourras me téléphoner aussi si tu veux, tu le demanderas à papa. Et dans trois semaines, vous rentrerez et je vous attendrai

ici, à l'aéroport. Je t'aime, ma chérie.

Une dernière étreinte, une ultime recommandation, je tente de prolonger cet instant, hésitante au moment de les laisser franchir le portillon de la douane.

— Prends soin de nos filles, Khaled.

— T'inquiète pas.

Je vois leur petite silhouette disparaître dans la foule. Les voilà parties...

Un peu désemparée par cette inhabituelle solitude, je retrouve mes comportements d'enfant. Grimpée sur la terrasse, je surveille le décollage de l'avion. Pas d'appel provenant des haut-parleurs, pas de retour des filles, tout va bien. L'oiseau s'envole avec sa précieuse cargaison. Un baiser s'élance à tire-d'aile vers le ciel pour rejoindre ses jeunes destinataires.

Rentrée à la maison, je savoure ce calme insolite. Un plateau télé, un film, une cigarette, peut-être vais-je apprécier ces trois semaines, finalement. Je regarde l'heure. Elles doivent passer au-dessus de la Grèce. Le temps s'égrène lentement. Je tente de me concentrer sur les images qui défilent devant mes yeux, tout en grignotant un reste de poulet.

Enfin le téléphone ! L'une après l'autre, j'entends leur voix. Le voyage a semblé long et elles se réjouissent d'être arrivées. Tout à leur nouvel univers, elles ne s'éternisent pas. Rendez-vous au prochain appel.

Je ne parviens pas à retenir quelques larmes. Elles ressemblent à celles versées par les parents le premier jour d'école de leurs chers petits. Elles me manquent déjà... Mais c'était une bonne et juste décision. Je me souviens de cette discussion avec Khaled trois mois plus tôt, lorsqu'il me demanda mon accord pour emmener nos filles en vacances dans son pays natal. Des enfants franco-égyptiens doivent fréquenter leurs deux familles, retrouver leurs racines et créer des liens avec chaque environnement culturel. C'est ce qui a guidé mes choix depuis notre séparation. Nos problèmes de couple ne l'emportent pas sur l'intérêt des petits anges. Je ne veux pas ressembler à ces parents abusifs et paranoïaques, dont les rancœurs personnelles passent avant toute autre considération.

Lundi.

Je décide de m'accorder une journée de repos dans l'asile bienveillant et silencieux de mon appartement. Vingt-quatre heures à ne vivre qu'à mon rythme ! Faire la grasse matinée, manger quand j'ai faim, regarder la télévision, s'offrir une petite sieste ! L'envie me prend d'éteindre mon téléphone portable pour m'immerger dans un cocon de calme et de sérénité, un instant volé au temps qui n'appartiendrait qu'à moi, je m'abstiens toutefois.